

première utilisa la drogue douce de l'imaginai-  
re. La nôtre - que nous n'avons pas su élever  
à la vraie culture - s'abrase les nerfs sur des  
tambours sauvages et soigne ses stress à l'al-  
cool et au joint.

Mais toutes les queues de siècles sont fol-  
les. Toutes surprennent les experts en prospec-  
tives.

Le XXe siècle semblait jaillir d'un renou-  
veau catholique et le soleil matérialiste s'est  
levé sur lui. La Grande Guerre a mis un point  
final à toute velléité spirituelle. Comme si  
les forces du Malin avaient voulu marquer de  
leurs griffes ce triomphe, tout ce qui comptait  
(ou presque) de la génération des beaux poètes  
gît quelque part à Douaumont où en Argonne.

La petite troupe du culte philocalique s'est  
vue dispersée, anéantie, laissant ça et là un  
Claudel isolé, un Armand Point découragé et  
quelques symbolistes ressassant leurs Waterloo.

Nous ne sommes pas légion à croire à un à  
rebours possible, à une confession générale des  
poètes et des ouvriers en Beaux-Arts, recon-  
naissant dans une sincère auto-critique, leurs  
péchés mortels, et désirant dans un ferme pro-  
pos s'appliquer désormais au seul culte digne  
d'eux : la Beauté.

Quand nous aurons fait le bilan des sinis-  
tres dégâts causés par nos sordides pragmati-  
ciens, nos statisticiens impénitents, nous don-  
nerons peut-être raison au "prophète" Malraux  
annonçant un XXe siècle spiritualiste.

Il n'est pas possible que nous jetions aux  
égouts tant de richesses, il se trouvera une  
génération pour les ramasser avant la fin du  
monde.



## CHAPITRE II

### L'ACCUEIL D'A REBOURS

Huysmans n'avait pas tort en prédisant sa  
demande d'entrée à Charenton après la publica-  
tion de son roman fol.

Les commentaires autour de la névrose de des  
Esseintes - et partant de son auteur - allaient  
bon train. Le décousu du roman, la disparate  
des idées, les expériences désopilantes prê-  
chaient pour la maladie mentale du livre et de  
son créateur, car, dans un premier temps un seul  
nom fut proposé pour des Esseintes, seul pseu-  
donyme de Huysmans, il ne vint à l'esprit de  
personne de chercher un précédent à un livre  
aussi déconcertant, aussi neuf. On employait  
indifféremment le nom de Huysmans ou de des  
Esseintes, c'était tout comme.

"Avec A Rebours, de M. J.K. Huysmans, com-  
mente le Polybiblion littéraire, nous sommes  
aussi, et plus encore, dans la névrose, l'irréc-  
médiabile et lamentable névrose".

Paul Ginesty(1) dans le Gil Blas se penche  
sur les phantasmes de l'auteur provoqués par

(1) 21 mai 1884.

la maladie.

"C'est l'histoire d'un 'névrosé' qui trouvant la vie bête, la refait à sa manière, en créant autour de lui tout un système de sensations factices".

Paul Ginesty ne peut croire que l'oeuvre ait été composée par un esprit sain, à moins qu'A Rebours ne soit une énorme farce à la Bouvard et Pécuchet.

"M. Huysmans esprit curieux, d'un talent alambiqué et bizarre, est homme à s'être livré là à une immense mystification, à une prodigieuse 'fumisterie' d'artiste, qui s'amuse éperdument aux dépens du vulgaire, capable de le croire satanique pour tout de bon!"

Philippe Gille qui ne goûtait déjà le style de Huysmans qu'à petites doses est complètement désorienté :

"Quant au roman de M. Huysmans (un volume chez Charpentier), c'est la fantaisie la plus étrange, la plus désordonnée qu'on puisse imaginer; les poètes les plus chevelus n'ont pas eu de ces audaces de conception, les Crébillon fils les plus raffinés, plus d'expressions cherchées que celles qui forment l'ensemble de ce livre que je ne veux pas condamner, mais que je déclare stupéfiant.

"La névrose du héros, des Esseintes; est particulièrement curieuse; il voit tout à rebours"(2).

Pour A. Hallays :

"Le style en est assez 'faisandé' pour réjouir les plus avancés des 'décadents'. On n'y trouve rien de simple et rien de naturel. Quant aux gens bien portants, qu'ils se disent tout d'abord que l'auteur n'a sans doute pas écrit pour eux. Ils pourront cependant se divertir à cette lecture, grâce à un comique rare et original, le comique de la folie"(3).

(2) Figaro 4 juin 1884.

(3) Journal des Débats 22 juin 1884.

Barbey d'Aurevilly élargit l'étude de la névrose desesseintienne. Il constate d'abord :

"Le héros de M. Huysmans, - et les héros des romans que nous écrivons sont toujours un peu nous-mêmes - est un malade comme tous les héros de roman de cette époque malade. Il est en proie à la névrose du siècle. Il est de l'hôpital Charcot"(4).

Il va plus loin, la névrose de des Esseintes n'est pas une affection personnelle, elle atteint toute une époque, elle est la maladie d'un siècle, d'une fin d'ère :

"En écrivant l'autobiographie de son héros, il ne fait pas que la confession particulière d'une personnalité dépravée et solitaire, mais du même coup il nous écrit la nosographie d'une société putréfiée de matérialisme, et cela uniquement donne à son livre une importance que n'ont pas les autres romans physiologiques de ce temps"(5).

Il est à noter que parmi les inventions folles de des Esseintes, ça n'est pas la tortue glacée d'or ni l'orgue à bouche qui arrêterent l'attention première des critiques, mais l'inouïe gastronomie par le fondement.

Elle évoquait des souvenirs classiques à Paul Ginesty :

"des Esseintes se livre à des distractions étranges et perverses...

"Jusqu'à remplacer ses repas par l'opération qui a inspiré tant de farces classiques! Il consulte l'ordonnance du médecin, avant de s'y livrer, comme un client de restaurant demande la carte du jour"(6).

Philippe Gille s'amuse beaucoup de cette fantaisie, qui, chez lui, aussi rappelle la grosse farce d'antan.

(4) Le Constitutionnel 29 juillet 1884

(5) " " " "

(6) 21 mai 1884.

"Il vit à rebours à ce point qu'il finit par se nourrir ... en prenant des lavements. "Il fait gras, il fait maigre... de ce côté là tout comme on le fait de l'autre. Il se nourrit, il déguste!"(7).

Les uns et les autres sont découragés par cette oeuvre qu'on ne sait par quel bout prendre. On peut s'en tirer par une pirouette ou par un bon mot. Ce névrosé est-il l'irritable pessimiste qu'il veut paraître, ou bien n'est-ce après tout qu'un pied de nez au public ?

Edmond Deschaumes s'en tire en blaguant :

"Pour acquérir l'impression d'un bain de mer, il suffirait d'après Huysmans d'aller au bain Vigier, qui est situé - comme chacun sait - sur un bateau, en pleine Seine. (...) Nous avons Enghein chez soi, M. Huysmans a trouvé plus fort.

"En tout cas l'expérience n'est ni dangereuse, ni chère. On ne risque rien en la tentant"(8).

Emile Goudeau regrette le pessimisme de l'auteur. Le fondateur des Hydropathes arborant la fière devise : "En joy et sans denier", lui, riait de ses malheurs, et ne s'en prenait pas à la terre entière. Aussi comprenait-il mal "ce catholico-romantique de des Esseintes".

"M. Huysmans avec un talent d'écrivain extrêmement remarquable et une érudition stupéfiante a rassemblé dans son livre A Rebours, tous les éléments du désespoir humain. Il a solidement craché sur toutes les joies, se réservant la joie atroce d'abolir la joie humaine. Livre malsain, mais artistiquement très beau, fait de main d'ouvrier, de main de maître"(9).

Théodore de Banville partage son avis :

---

(7) 4 juin 1884

(8) La Chronique parisienne 25 mai 1884

(9) L'Echo de Paris 10 juin 1884



BARBEY D'AUREVILLY

"Cependant autant je trouve naïfs de sentir et de penser avec la foule par imitation, autant il me semble puéril de renoncer à une des formes du beau, parce que cette forme plaît à la foule. Car c'est encore une façon de reconnaître, à rebours il est vrai, mais enfin de reconnaître l'odieuse tyrannie du nombre. A mon sens, les véritables délicats, les raffinés indiscutables sont ceux qui osent aimer des choses véritablement distinguées, quand même ces choses plairaient au vulgaire odieux. Car ceux là ne pensent pas plus à la plèbe que si elle n'existait pas, et insulter des Dieux, c'est encore du cléricanisme"!(10).

A. Hallays fait porter la responsabilité de ce pessimisme foncier sur l'école naturaliste :

"L'étude de la réalité a parfois une singulière influence sur ceux qui décrivent avec ardeur les infirmités et les sottises de leurs contemporains. A une certaine heure, le dégoût les prend tous de ces platitudes minutieusement explorées".

Albert Pinard donne cet excellent conseil aux vrais pessimistes présents et à venir :

"Cher pessimiste, il faut ne plus écrire un mot, brûler vos oeuvres complètes et anéantir votre nom, ou revenir à quelque confiance dans les choses, admettre une vague bonté de la Nature répandant sur les êtres de fugitives lueurs de contentement comme le Soleil jette sur les mondes d'insouciant et délicieux reflets"(11).

Mais le pessimisme d'A Rebours est particulier, mêlé de bons mots, de cocasserie, d'ironiques boutades, et de sérieuses colères contre tout ce qui injurie à la beauté. Huysmans ne s'indigne pas contre la laideur du monde, mais contre l'amour dévoyé des amants de la

(10) 20 juin 1884

(11) Le Radical 11 juillet 1884

laideur. Seul un ami comme le journaliste Francis Enne a pu comprendre le premier la portée d'A Rebours :

"Une oeuvre aussi remarquable qu'étrange et qui comptera certainement dans le bilan de la littérature de notre siècle - il n'y a là aucune exagération"(12).

Francis Enne prévoyait même les réserves que l'on ne manquerait pas de faire.

"A Rebours est bien caractéristique pour qui connaît Huysmans. On dira que c'est un défi, on dira aussi que c'est une farce de littérateur savant. Rien de tout cela. A Rebours c'est le résumé de ce qu'à senti et de ce que ressent encore le grand et inimitable artiste Huysmans.

"Il y a de l'ironie surtout dans ce beau livre, de l'ironie à la Baudelaire; à l'Edgar Poe et à la Henri Heine; il y a de la désespérance aussi, mais de la désespérance fortifiante pour les artistes véritables"(13).

C'est le meilleur article qu'A Rebours ait pu recevoir, car il en a compris le fond, la "désespérance fortifiante" était vraiment capable d'appeler au créneau toute une élite d'artistes. A Rebours s'adresse à eux. Il l'entendront.

"A Rebours ne sera compris que de ceux auxquels l'auteur s'adresse; c'est l'essentiel, et cela vaudra mieux que toutes les ordures gluantes qui coulent le long des vitres des libraires, et que lèchent les abrutis conduits en laisse par les journaux bourgeois"(14).

Ce sont bien trompés, d'une certaine façon, ceux qui n'ont vu dans A Rebours qu'une lettre de rupture. Tel ne fut pas l'intention de l'auteur. A Rebours n'était pas un pamphlet contre, mais une ouverture dans une "désespérance fortifiante".

(12 & 13) Le Réveil 22 mai 1884

(14) Ibid.

Bloy, Barbey, Péladan exultent parce que leurs ennemis venaient de se voir appliquer un fameux soufflet de main de maître, et ce, par l'un des leurs; il y avait plus.

Léon Bloy fut sensible au formidable coup de balai opéré sur le plancher matérialiste tout en déployant le dépoussièrément radical portant les meubles traditionnels au feu.

"Eh bien! Huysmans le naturaliste, l'auteur des Soeurs Vatard, le collaborateur de Zola et de sa répugnante clique dans les Soirées de Médan, s'offre aujourd'hui comme le lamentateur solitaire du spiritualisme chrétien décédé"(15).

Bloy se régale de la pensée consolante d'un Huysmans qui brûle ses vaisseaux, il ne pourra plus faire machine arrière s'étant aventuré dans la voie étroite, il ne se l'imagine pas retournant à ses vomissements.

"Les dépendeurs d'andouilles du progrès indéfini et les rouflaquières de la politique ne semblent pas faits pour prodiguer la consolation et leurs ressemelés boniments ne peuvent avoir sur l'homme rare non atteint de jobardisme qu'une action purement détersive. Aucune illusion n'est plus tenable, il faut goinfrer comme des bestiaux ou contempler la face de Dieu".

Même avis de rupture pour Barbey d'Aurevilly:

"Jusqu'alors M. Huysmans s'était contenté d'emboîter le pas derrière M. Zola, la boue du troupeau littéraire qui s'en va broutant dans le roman, le serpolet des réalités les plus basses. C'était ce qu'ils appellent 'un naturaliste'. Mot mal choisi que leur prétention a imposé même à ceux qui n'admettent pas leur prétention. M. Huysmans, l'auteur des Soeurs Vatard, semblait devoir rester parmi les photographes sans âme et sans idées qui font éco-

---

(15) Le Chat Noir 14 juin 1884 : les représailles du sphinx.

le, à cette heure, mais il paraît qu'il avait de l'âme pour son compte plus que n'en a le groupe d'écrivains dont il fait partie, et c'est par là qu'il se sépare d'eux aujourd'hui. Le schisme est menaçant, s'il n'est complet. M. Huysmans n'a pas, lui, le gras optimisme de M. Zola! Il n'a pas, lui, la joie de vivre! quoi qu'il la veuille aussi comme pas un! Et précisément parce qu'il ne l'a pas qu'il veut mettre tout à la renverse!(16).

Joséphin Péladan emboîte le pas à son maître :

"Deuil à Médan! l'auteur des Soeurs Vatard s'épigraphie de Rûsbrock et nous donne une oeuvre au rebours du sens moral, de la raison, de la nature, mais au rebours surtout de M. Zola"(17).

Que cet étonnant A Rebours ne ressemble à aucun autre, qu'il soit en désaccord avec l'école de Médan(18), qu'il soit fou et extravagant, cela ne peut échapper à personne, mais toute la partie vraiment novatrice échappe à tous ou presque : les idées de Huysmans sur la littérature, la poésie et la peinture. Ceux qui y font allusion, le font pour s'en plaindre, sauf peut-être la décadente Lutèce (19), parce

---

(16) Ibid.

(17) Revue des Livres & des Estampes 1.10.1884

(18) Journal des Goncourt 16 mai 1884

"A Rebours de Huysmans, ça a l'air d'un livre de mon fils bien-aimé et de la silhouette du futur de Chérie. Voilà un joli névrosé. On dira tout ce qu'on voudra contre le livre, c'est un livre qui apporte une petite fièvre à la cervelle, et les livres qui produisent cela sont des livres d'hommes de talent. Et une écriture artiste par là-dessus... Ca va, ça va, la littérature, ou plutôt notre littérature!"

Goncourt ne considère pas A Rebours comme un livre rompant avec l'école. Au contraire, il se félicite qu'un des "leurs" ait pondu une oeuvre de cette envergure.

que Huysmans encense l'un de leurs rédacteurs : Verlaine.

Que Huysmans nous montre la névrose d'un tel, détaillée dans ses dévoiements, s'admet. Mais, de là à porter une main sacrilège sur les ornements glorieux de nos places publiques et à vouloir déboulonner nos plus fiers bronzes, une levée de boucliers l'en empêchera bien.

Les sentences littéraires de des Esseintes décontenancent un homme tel que M. Jules Lemaitre, bien calé dans son fauteuil conventionnel.

Des Esseintes méprise Rabelais et Molière, n'accorde aucun crédit à Voltaire, à Rousseau, ni même à Diderot, raye d'un trait de plume rageur tout le XVIIIe de boudoir.

Qu'il accorde quelque attention à Lacordaire, Montalembert, M. de Falloux ou Veuillot, passe, mais qu'il pousse l'outrage jusqu'à leur préférer un Hello chassé des rayons catholiques pour sa saugrenue orthodoxie, ou un Barbey d'Aurevilly commerçant avec les diaboliques, honte!

Des Esseintes bafoue d'une tache d'encre Balzac, admet à la rigueur, par ci par là, la Tentation de Flaubert, la Faustin de Goncourt, la Faute de l'abbé Mouret de Zola, passe encore, mais qu'il s'en aille se régaler du ténébreux Poe ou du lunaire Villiers de l'Isle Adam, et porter aux Himalaya poétiques l'aviné Verlaine et surtout le nuageux Mallarmé, honte!

La barricade d'idées reçues mise bas par l'imprudent jeune homme à de quoi horripiler un Jules Lemaitre respectueux des valeurs traditionnelles admises par les amateurs de goût.

Et ce n'est qu'un commencement, des Esseintes porte son épée incandescente dans les lettres latines. Virgile est un cuistre, Horace a des grâces éléphantines, Cicéron est un im-

bécile et César un constipé, Juvénal, heureusement pour lui, n'est que médiocre. Par contre, Lucain, quel génie! Prudence, Paulin de Pella, Orientus... etc. Voilà ceux qu'il faut lire!

Jules Lemaitre n'en revient pas; l'auteur n'a pas lu ces derniers avec l'attention qu'ils méritent.

C'en est trop. Jules Lemaitre s'emporte :

"Ce sont eux qui sont des radoteurs et des crétins : lisez-les plutôt".

Des Esseintes fait tout ce qu'il peut pour navrer notre critique. Il se désintéresse totalement du théâtre qu'il ne mentionne même pas. En fait de musique, des Esseintes ne se nourrit que de "musique monastique du moyen-âge", et pour l'époque contemporaine, il n'admet au dessert que quelques portées de Schumann et de Schubert.

Ne parlons pas de peinture, c'est à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Seuls les réprouvés trouvent grâce aux yeux de des Esseintes : Gustave Moreau et les peintres de cauchemar comme Redon.

Lemaitre ne peut croire à la sincérité des goûts de l'auteur. Il fait un rapprochement avec Bouvard et Pécuchet. Huysmans aurait-il stigmatisé, dans son roman, les ridicules de son temps? Personne n'a identifié Bouvard ou Pécuchet à Flaubert. Pourquoi veut-on aujourd'hui, à toute force, que Huysmans soit la copie de ce conte décadent?

Jules Lemaitre fait la plus fine conclusion à faire à A Rebours dans ce passage à citer tout au long et à méditer. Ne faudrait-il pas situer A Rebours dans un cadre plus actuel et plus général?

"Et avec tout cela cette figure falote de des Esseintes reste intéressante. Serait-elle plus vraie et plus générale que je ne l'avais cru? Après tout, des Esseintes, c'est peut-



Jules Lemaitre

être en effet Werther éreinté, fourbu, névrosé, avec une maladie d'estomac et quatre-vingts années de littérature en plus. Et il y a dans son cas, quoique poussé jusqu'à la folle outrance, quelque chose que nous comprenons. Oui, parfois on est las de l'art et de la littérature, dégoûté des chefs-d'oeuvre, car les chefs-d'oeuvre sont les pères des rengaines et des livres méprisables. On trouve tout fade, même le roman naturaliste qui est pourtant le plus artificiel des genres, et l'on se demande si tout cela n'est pas ridicule et stupide ? Et alors quel refuge ? La sensation, la seule chose qui ne trompe pas. L'art nouveau, l'art suprême, négation de presque tout l'art antérieur, se réduit peut-être à cette recherche inventive de la sensation rare. Et si cette étude implique une indifférence absolue à l'égard de tout, morale, raison, science, du moins elle réserve et respecte, si je puis dire, le mystère des choses. Des Esseintes n'écrira jamais cette phrase étonnante de M. Berthelot : 'Le monde n'a plus de mystères'. Aussi la folie sensationniste de des Esseintes s'allie-t-elle très aisément avec une espèce de catholicisme sadique.

"Tout compte fait, M. Huysmans, en dépit des outrances puériles et des incohérences, a décrit une situation d'esprit exceptionnelle et bizarre, mais où nous entrons encore sans trop de peine et qui est, je crois, celle d'un certain nombre de jeunes gens"(20).

Léon Bloy sensible à la beauté malade du style d'A Rebours regrette, lui aussi, les jugements littéraires outrageants.

"La forme littéraire de M. Huysmans rappelle ces invraisemblables orchidées de l'Inde qui font si profondément rêver son des Esseintes, plantes monstrueuses aux exfoliations inattendues, aux inconcevables floraisons, ayant une manière de vie organique quasi-animale,

(20) Les Contemporains, lière série.



des attitudes obscènes ou des couleurs menaçantes, quelque chose comme des appétits, des instincts, presque une volonté.

"(...) Qu'importe que des Jocrisses aliénés tels que Verlaine ou Mallarmé soient adorés au désert par cet hébreu en plein exode, tandis que M. Barbey d'Aureville est prétendu sadique et divagateur sacrilège ? Cette dernière idée est un reste de la vieille vidange naturaliste de M. Zola d'où vient à peine de s'élancer l'auteur et dont il n'y aura bientôt plus, je l'espère, une seule trace sur son talent ni sur sa pensée"(21).

Théodore de Banville est aussi froissé dans ses amitiés chères :

"Je suis avec lui lorsqu'il savoure, en leur immatérialité exquise et divinement musicale, les vers de Mallarmé, pleins de vie, de pensée et d'âme, où l'idéal est emprisonné sans que n'en froisse ses tremblantes ailes; je me sépare tout à fait, lorsque par un procédé cruellement facile, il en finit d'un trait de plume, à la hussarde, avec Virgile, Victor Hugo"(22).

Virgile reste en travers de la gorge à plus d'un. Exemple Barbey indigné de la préférence de Lucain, des Esseintes "met Lucain au-dessus de Virgile qu'il deshonorerait de sa critique, si un génie comme Virgile pouvait être jamais deshonoré!"(23).

Joséphin Péladan lui emboîte le pas :

"Mais pour être très lettré, M. Huysmans n'en est pas moins de jugement détraqué, appeler Virgile un cuistre et Cicéron un Pois chiche, ce sont deux bêtises"(24).

Les jugements artistiques de des Esseintes ne firent pas l'unanimité, c'est le moins que

---

(21) art. cit.

(22) Le Gil Blas 20 juin 1884

(23) art. cit.

(24) art. cit.

l'on puisse dire. L'avenir le vengera.

Pour l'heure, A Rebours ce "manuel du parfait névrosé", comme l'intitule Paul Margueritte, reste "à l'usage non des gens à la graisse et au rire irritants, mais des douloureux et des subtils, des Verlaine, Mallarmé, Rollinat, Huysmans et tutti quanti"(25). S'il ne recueille pas le chaleureux accueil auquel il a droit, il n'est pas non plus "le plus beau four de l'année" comme le pressentait le toujours trop pessimiste Huysmans. Personne ne peut ignorer l'extravagante aventure.

#### A REBOURS EN BELGIQUE

Comment allaient réagir les amis belges de sensibilité naturaliste qui considéraient jusque là l'auteur de Marthe et des Soeurs Vatard avec beaucoup d'attention ?

Leurs réactions semblent calquées sur celles de la presse parisienne.

A la suite d'un premier article dans l'Art moderne (13.7.1884), Edmond Picard répondit aux blâmes de ses lecteurs (20.7.1884) :

"En vérité, nous n'avons eu d'autres préoccupations que d'analyser un phénomène qui, comme le premier cas d'une épidémie de choléra morbus, décèle l'existence secrète des éléments ravageurs qui bientôt, sans doute, se déchaîneront avec la fureur des fléaux. Cela mérite qu'on s'y arrête et les pudibonderies n'ont point à s'en effaroucher"(26).

Edmond Picard se proposait d'énumérer, sans choisir, les épithètes qui pouvaient le mieux définir la nosographie du mal décrit dans le volume :

"La névrose du raffinement. La théorie de

---

(25) Croquis, juin 1884

(26) 13 juillet 1884



l'hallucination. Le rêve organisé du buveur d'opium. L'éloge morbide de la décadence. L'horreur pour le bourgeois devenue démence. La manie de l'illuminisme"(26).

Jules Destrée proposait à son tour :

"C'est le raffinement poussé à l'extrême, l'exaspération morbide du sens artiste, l'affolement du goût, l'amour de l'artificiel, de l'étrange, du troublant, la recherche aiguë de la jouissance rare non éprouvée"(27).

D'autres, comme Verhaeren, applaudissaient à la rupture :

"Je m'étais toujours douté, écrit-il avec humour, que M. Huysmans avait pris un ticket aller et retour en s'embarquant vers Médan. Il a travaillé chez Zola aux Soeurs Vatard, à En Ménage et à A vau l'eau. Le voici revenu chez lui; dans son Paris étrange, bizarre, décadent, et, d'un coup, au débotté, il nous donne A Rebours"(28).

D'autres, tels que Charles Potvin dans la Revue de Belgique (15.9.1884) ou Francis Nautet s'avéraient franchement hostiles.

Comme à Paris on ne soupçonnait pas encore Huysmans d'avoir copié un modèle, comme à Paris Joris-Karl c'était des Esseintes. Pour Verhaeren : "C'est peut-être Huysmans lui-même, non tel qu'il est, mais tel qu'il pourrait et voudrait être"(28).

C'était également l'avis de Jules Destrée :

"La névrose de des Esseintes n'est que le grandissement de la tendance même du tempérament de J.K. Huysmans"(29).

L'ambiance littéraire, en 1884, en Belgique était si proche de l'ambiance des lettres à Paris qu'il n'y a pas à s'étonner d'une même lec-

(27) Revue artistique 1.12.1884

(28) Le National belge 1.12.1884

(29) art. cit.

ture d'A Rebours.

Aussi déçu de l'appréciation de la presse belge que de la parisienne, Huysmans y trouva du moins l'avantage d'étendre ses amitiés. Comme ce fut le cas pour Barbey d'Aurevilly à la suite de son article remarqué du Constitutionnel, il entra en relation amicale avec un jeune critique belge : Jules Destrée.

Dans une lettre datée du 22 novembre 1884, Huysmans répondait au critique Destrée une lettre de mise au point qui définit admirablement l'état d'esprit de l'auteur d'A Rebours à ce moment précis, sur les points essentiels, il ne varira pas.

"Votre chronique(30) est vraiment d'une surprenante lucidité sur ce livre absolument incompris par la presse. Une partie de la presse a soutenu, l'autre a accusé le livre d'être catholique - quelques feuilles ont lancé le mot 'd'anarchie'. Bon Dieu! mais je ne suis rien du tout - je suis naturaliste, c'est à dire travaillant sur documents et écrivant le moins mal que je puis - je diffère peut-être des autres écrivains compris sous la même épithète, qui ne veut pas dire au fond grand chose, en ce que je n'aime guère le temps que je vis et que j'ai ça et là des échappées vers des 'au-delà' - mais enfin, comme vous l'avez dit avec une absolue justesse, à Rebours est un livre exact. J'ai passé plus de 8 mois à recueillir des notes.- Je défie un parfumeur, un latiniste de me prendre en faute, au point de vue du document exact - enfin le type de des Esseintes, moins grand et moins curieux, il est vrai, existe"(31).

Tiens, tiens! Des Esseintes existerait-il ? Que veut faire dire Huysmans à cette phrase sibylline ? Existerait-il avant, pendant, ou

(30) Journal de Charleroi des 4 juin et 21 novembre 1884

(31) Lettres inédites à J.Destrée, Droz, 1967.



A Rebours est apparu comme un livre sans précédent, et sauf peut-être pour Emile Hennequin et Francis Enne, sans grand avenir littéraire. Certains y voient surtout une oeuvre polémique en rupture directe du naturalisme, opinion peu partagée par les naturalistes considérant toujours Huysmans comme un des leurs, d'ailleurs Huysmans réaffirmera son attachement au naturalisme.

Les expériences desesseintiennes font sourires et prêchent pour le détraquement cérébral de l'auteur, à moins qu'il ait voulu, pense-t-on, dans une attitude provocatrice mettre tout à l'envers du sens commun. Oeuvre issue du cerveau malade de toute une époque ou grosse farce de littérateurs en mal de copie et de réclame. On ne saura trancher ?

Les idées artistiques émises dans A Rebours bénéficient à peu près de la même presse, il s'en trouve peu pour les partager et peu pour les défendre.

L'opinion la plus commune est que l'auteur n'a eu qu'un objectif : mettre à la renverse les idées reçues en matière d'art pictural et de littérature, en mettant sur le podium les auteurs mineurs et fustigeant par amusement les gloires consacrées.

En peinture, même procédé, donner des médailles et des accessits aux éternels refusés des salons officiels; afin d'être parfaitement et en tout à rebours.

On ne peut prendre au sérieux un tel bouleversement des données classiquement admises, ça ne peut être qu'un jeu dangereux d'un littérateur anarchiste mettant cul par-dessus tête la sage critique. Sa coquetterie d'érudit mettant au pinacle des "écrivassiers" inconnus ne fait pas illusion, on susurre que Huysmans n'en cite certains que pour l'assonance de leurs noms

péchés dans la poussière de gros in-folio introuvables.

Que Huysmans ait voulu surprendre, étonner, ne fait aucun doute, sa sincérité est cependant rarement mise en cause, mais des amitiés ou des inimitiés ont quelquefois faussé son jugement. Ainsi met-il un honnête rimailleur comme Théo Hannon sur le même pied que Verlaine.

Nous dirons avec Francis Enne : A Rebours "comptera dans le bilan de la littérature" du siècle. Sa bizarrerie a forcé l'attention. Après sa parution, on regardera avec plus d'attention Gustave Moreau, Bresdin, Odilon Redon, aussi bien que Barbey, Villiers, Mallarmé ou Verlaine.

C'est à partir d'A Rebours qu'on s'est aperçu d'une certaine logique interne de la décadence et, laissant Huysmans poursuivre son itinéraire spirituel dans de nouvelles voies plus que périlleuses, un lien plus étroit unira les réprouvés, les maudits(32) bientôt regroupés sous le fanion symboliste.

Nous devons dater la première prise de conscience symboliste à partir de ce livre étrange A Rebours.

Mais ceci est une autre histoire.



---

(32) Simultanément, Verlaine publiait sa série des Poètes maudits commencée dans Lutèce en août 1883. L'ouvrage apparaît à la vitrine du quai Saint-Michel, chez Vanier en février 1884. Verlaine témoigne du même goût littéraire que Huysmans.